

aussi du nom, comme *le doctus, doctè, de savant, na-*
vamment. Le participe est formé du nom et du verbe,
 ainsi que *lega, legens, je lis, lisant. La conjonction, la*
 préposition, l'interjection, ne servent qu'à assembler les
 autres, et à lier le discours. C'est pourquoi, ajoute-t-il,
 quelques-uns ne comptent que cinq parties de l'oraison,
 comme si ces trois dernières étaient superflues et inu-
 tiles.

Des deux parties d'oraison que marque Aristote, les
 langues humaine et iroquoise, dont il est ici parlé prin-
 cipalement, car je ne connais pas les autres, n'ont que
 le verbe, qui domine dans toute la langue; ainsi, point de
 nom substantif et adjectif, point de déclinaison, de cas
 et d'articles. Voilà d'abord un retranchement de plus de
 moitié sur nos langues; après quoi, on ne doit pas être
 surpris de l'étonnement où étaient nos missionnaires
 qui, s'attendant à trouver dans ces langues américaines,
 une quantité de noms propres, abstraits, généraux, par-
 ticuliers, individuels, dérivés, diminutifs, augmentatifs;
 en un mot, tout ce qui, dans les langues d'Europe, se
 trouve être du ressort du nom, et qui en dépend, n'y
 trouvaient cependant rien de tout cela.

Le langage, en un sens, est une chose purement arbi-
 traire, et les termes dont il est composé, n'étant que des
 signes institués pour représenter les choses auxquelles
 ils ont été attachés, ne signifient rien par eux-mêmes;
 c'est-à-dire qu'ils sont indifférents, par eux-mêmes, à si-
 gnifier une chose ou bien une autre, de la même manière
 que les caractères et les figures, qui sont les images et
 les signes des termes, n'ont de force et de valeur, qu'au